

AVIDITÉ

Née en Styrie en 1946, intellectuelle féroce, auteur dramatique célèbre, écrivain à succès, Elfriede Jelinek s'insère dans la tradition des grands polémistes et misanthropes tels que Karl Kraus ou Thomas Bernhard. Elle est l'auteur de nombreux romans, dont *Lust*, *Les Exclus* et *La Pianiste*, porté à l'écran en 2001 par Michael Haneke (film qui a reçu le Grand Prix du jury et les prix d'interprétation masculine et féminine au Festival de Cannes 2001). Elfriede Jelinek a reçu le prix Nobel de Littérature en 2004.

Elfriede Jelinek

PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE

AVIDITÉ

ROMAN DE DIVERTISSEMENT

*Traduit de l'allemand
par Claire de Oliveira*

Éditions du Seuil

TEXTE INTÉGRAL

TITRE ORIGINAL

Gier. Ein Unterhaltungsroman

ÉDITEUR ORIGINAL

Rowohlt Verlag, Reinbeck bei Hamburg

© original : Rowohlt Verlag, 2000

ISBN original : 3-499-23131-X

ISBN 2-7578-0075-2

(ISBN 2-02-050071-X, 1^{re} publication)

© Éditions du Seuil, septembre 2003, pour la traduction française

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Aujourd'hui, le gendarme Kurt Janisch regarde une fois de plus la photo de son père, le colonel Janisch, saluant le roi il y a trente ans. Tiens, c'est qu'il est toujours sur pied, ce père, manifestement contraint de reculer quelque peu devant son propre garde-à-vous exécuté avec enthousiasme, mais pourquoi n'y a-t-il donc rien qui le retienne ? Ses épaules ont je ne sais quoi de mou et d'indécis qui semble le repousser vers l'avant. Peut-être n'était-ce qu'une courbette machinale servie au monarque en prime, si l'on peut dire, avec ce salut maintes fois répété. Planté devant l'armoire dans son jogging aux rayures sinueuses, le fils enraye l'élan de son corps en s'échauffant lentement avant de courir et n'a vraiment plus rien d'un serviteur. Son père aux épaules tombantes mais à la main vigoureuse a continué de trimballer ses services en traversant des routes poussiéreuses jusqu'aux épaves de voitures esquinées. Peut-être que le fils a davantage de facettes et sait aussi donner des ordres ; son physique m'intrigue, avec ce visage un peu anguleux qui semble laisser percer timidement les pensées que tout un chacun aime étaler. Bon. Maintenant que la volonté a l'air d'être là, à quoi va-t-on l'employer ? Le bateau a ralenti en réduisant la voilure, le feu allumé est au vert pour longtemps, la petite différence qu'il y a entre cet homme et les autres s'agrandit.

Une sorte d'avidité survenue imperceptiblement mais restée perceptible en fin de compte, même pour les voisins (on s'étonne de voir ces boutures dans le jardinet, allez savoir d'où elles viennent, cet homme ne les a quand même pas achetées !), se maintient bel et bien et finit par envahir le gendarme tout entier. Parfois, un voisin va vérifier dans le livre foncier ce que le gendarme a tenté de masquer grâce au livre de la vie. À présent, l'homme a mis en joue et pris sa mire. Les rames sont rentrées, la canne à pêche sortie. Filets : jetés. Peut-être qu'à l'origine il y a eu place dans le gendarme pour quelque chose d'autre, de beau et d'intelligent ? Bien de sa personne et en apparence frivole, cet homme, le type même du gendarme qui nous plaît, à nous les femmes. Là, il y a du travail en perspective. Ce n'est pas seulement pour le maintien de la paix dans le monde que les hommes débitent des mensonges aux femmes afin de les rendre dépendantes d'eux, alors que ces dernières ont tout de même mieux à offrir, toute leur pensée, tous leurs sentiments et bien des volontés volantes. Après tout, on peut comprendre que nous, surtout les femmes d'une autre génération aux parties génitales plus très jeunes et n'ayant pas vu grand-chose par les lucarnes de leur corps, devons pourtant rester étrangères à nous-mêmes ! Nous qui sommes en mal d'amour, si nous connaissons ce gendarme (les belles plantes de la grand-route exécutent des mouvements de va-et-vient à deux pas de sa voiture d'intervention et nous n'y sommes pas), ce n'est malheureusement pas de façon intime. Ne vous en faites pas, je vais vous arranger ça : pour ne pas compromettre votre petit bonheur amoureux qui, comme toute chose, est fondé sur l'illusion, je préfère me charger seule du récit. Ne me coupez pas la parole ! Pour l'heure, s'agissant d'empêcher la guerre des corps, je

ne vois même pas quelle est exactement leur tâche. La résolution que je sens déjà chez cet homme ne connaît pas encore vraiment son objectif, pour l'instant, mais je sais qu'elle le cherche depuis longtemps et le trouvera dans la denrée la plus périssable, le corps (humain). À peine se connaît-on soi-même que l'on veut ce qui est à autrui, mais les autres ne tardent pas à le vouloir aussi.

Ils sont d'ailleurs morts tous les deux depuis le temps, le roi et son guide protecteur, le père du gendarme ; à l'époque, celui-là avait fièrement dirigé les wagons noirs qui oscillaient doucement dans la gare centrale de Graz (la visite officielle était venue de Vienne en chemin de fer et avait franchi le col du Semmering) pour leur faire passer le pont de la Mur puis les flanquer sans façon à l'arsenal où les riches, depuis des siècles, avaient donné en dépôt leurs atours en métal. Mais comment peut-on détester la vie ? songe à l'instant le fils, ce rogon du père, en tournant la tête vers le vent des montagnes. Tout en haut, par la fenêtre mansardée de sa maison, on peut apercevoir une petite mangeoire pour affourager le gibier ; s'y enfoncent de tendres nez dont les propriétaires mâles et femelles vont être abattus pour la plupart, sauf les mères qui, en cette saison, sont encore protégées par leur maternité. D'autres bêtes sont seules. Même les animaux recherchent souvent la proximité d'autrui, ce en quoi ils ont tort, et le gendarme lui aussi aime à s'acoquiner avec tout le monde au restaurant en faisant de petites affaires supplémentaires (pour les montres et les bijoux, mieux vaut aller au chef-lieu de district où l'on ne vous connaît guère). C'est pourquoi bien des gens le considèrent comme un bon camarade chez qui l'on trouve moins cher qu'ailleurs des outils d'occasion ainsi que des matériaux de construction. Mais s'il explore honnêtement son for intérieur, il est contraint

de se rendre à l'évidence : il y fait si noir qu'on n'y voit goutte. Il ne faut pas s'étonner s'il doit sans cesse, à des intervalles d'un mois environ, s'en mettre plein la lampe et s'allumer grâce à de folles souïeries combattives quoique dénuées de but précis. Les collègues ne voient pas l'obscurité que recèle leur copain, ils la devinent peut-être parfois et refusent de croire leurs femmes pleines d'intuition, ce qui les habille chaudement et les transforme en tas de chair brûlante. Ceux qui se contentent de tout apprendre par les livres sont priés de s'y employer maintenant.

Est-ce que je me fais des idées, ou a-t-on vraiment trouvé ici il y a des années un je ne sais quoi que l'on n'a jamais pu élucider ? Que me faut-il voir, si j'ouvre ce vieux journal ? Un pâle visage luit comme une petite lune sous l'ourlet le plus bas des branches d'épicéa, le visage parle d'une chose qu'il ne peut continuer à dire car une main lourde s'est posée sur sa gorge, les vêtements ont été arrachés, les traits de la face bouleversés ; si l'on avait pris la peine de le leur demander, des rails auraient peut-être gentiment rendu la voie libre, mais ils se sont cabrés et brisés pendant qu'on tirait sur les jambes, ces racines du corps, en les secouant jusqu'à ce que la mesure soit comble et que la terre friable s'en aille. Bon, mais où est maintenant le sac que nous avions au moment de la plainte, le sachet contenant l'humeur ? Où est l'humus de rempotage ? Des jeans où plus rien au monde ne semble pouvoir entrer ont les coutures qui lâchent, une jupe s'envole et, du ciel, retombe sur terre pour former à contre-corps et à contrecœur, n'ayant pas été taillée pour cela, un sac où le visage de la femme puisse entrer. Bon, et à présent, où allons-nous apposer un tampon afin que cette fille qui, à l'origine, avait bien des facettes et des centres d'intérêt, n'aspire désormais plus qu'au repos, ayant

appris à connaître et à rejeter foncièrement, jusque dans la dernière fibrille de son être, le contraire du sommeil, l'extrême activité ?

Cela énerve parfois le gendarme que les villageois l'ignorent tout à fait, lui qui avait d'emblée opté pour une tenue de camouflage toute de bonté et d'amabilité ; alors il se remet à boire trop longtemps et, au pire, tout seul. Les femmes sur les terres desquelles il avait eu des vues ont tellement cajolé le sol qu'il avait entre et sous les pieds que cela a fini par sentir le roussi. Un homme si grand, si énergique, il n'y a guère d'événement qu'il ne puisse provoquer. Restée un peu trop longtemps dans une vitrine où trop de gens l'avaient vue sans l'emporter, une élue de son cœur ne connaît plus que le mètre carré situé devant son téléphone, or ce mètre carré est usé par ses allées et venues depuis belle lurette. Elle connaît également le chemin depuis la porte et le beau lit acheté spécialement pour deux personnes au chef-lieu de district. Est-il encore besoin du reste ?

Hair n'est pas une bonne chose, mais commencez par me dire qui, et je pourrai vraiment déterminer si c'est bien ou mal. Certains y trouvent l'énergie dont ils ont besoin, elle vient tout droit du dieu de la guerre s'abattre comme mars en carême sur le corps de l'être humain jusqu'à ce qu'il s'en aille à vau-l'eau. Il n'y a point de salut pour le pilote, même avec un siège éjectable. Mais on peut vivre très vieux avec toute cette haine : elle chasse le temps qui d'ailleurs prend ses jambes à son cou dès qu'il nous aperçoit. C'est que chacun se croit en bonne compagnie pour peu qu'il tombe sur un être aux dehors pacifiques, sachant revêtir une fonction et dévêtir les femmes qui finissent par être complètement épuisées. Dans ces conditions, à quoi

bon haïr, si ce n'est durant la guerre que l'on se remet à organiser en ce moment et qui fait surgir en rafales tout ce que nous avons en nous, et ce n'est pas rien, tout dépend de la rage de la partie adverse ; seuls un extrême amour de la vie et un rideau de fer cousu main pourraient l'enrayer. Mais ça, ce n'est pas le genre de choses que nous avons en réserve dans notre camp où l'on ne trouve que deux duvets moelleux comme tout, en cas de visite imprévue. En revanche, nous avons tant de campagnes réciproques en promotion que le champ de bataille est tout piétiné entre nous. De plus, il est maintenant détremé par la pluie et par notre désir d'avoir la propriété du voisin. N'est même plus bon pour la boucherie. Mais, de toute façon, le voisin devra capituler, nous l'avons menacé d'appeler la police s'il n'enlève pas ce mur et son affreuse clôture en construction qui contrecarrent nos projets. La franchise, l'application et la gaieté, toutes qualités que le gendarme aime à feindre face à autrui, sont censées susciter l'amour de la vie que les autres doivent éprouver à son endroit, seulement voilà, cette marchandise, on n'en a pas beaucoup en stock. Dans la console de jeux simulant notre propre vie, les flammes montent déjà bien haut, mais quel épouvantable faciès nous est renvoyé là ! Aucun faciès n'est renvoyé, en ce qui nous concerne, au gendarme endormi, tout à ses doux rêves de pouvoir et de grandeur, car nous ne nous intéressons pas encore à cet homme, ce en quoi nous avons tort. Il se pourrait bien, le jour où il se sera procuré les plans de notre installation électrique, de notre petite maison et de nos appartements en copropriété, que cela change très vite. J'espère que j'arriverai à vous faire vivre aussi un moment de bonheur de cet homme ! Mais j'en doute, car déjà je ne l'aime pas. On me reproche souvent de rester bêtement plantée là et, avant même de tenir mes personnages, de les laisser tomber parce que je ne tarde

pas à les trouver falots, pour tout vous dire. Peut-être qu'à présent le fonctionnaire et serviteur de l'État, au moment même où il se penche sur le projet de construction volé à quelqu'un d'autre, est plus heureux que nous, allez savoir ? Et c'est à cela qu'on voudrait nous voir nous intéresser ?

Mais notre communauté des vivants ne se préoccupera de cet homme que lorsqu'on lui adressera la parole au nom de la République, je le crains fort, et cela peut prendre du temps. Je vais remplir l'intervalle avec mon chant stérile. Tout ce que vous voulez, mais batifoler en baguenaudant n'est pas donné à tout le monde même si les perce-neige – oui, c'est maintenant le printemps et nous en sommes heureux – étendent leurs petites griffes excavatrices vers le sol comme s'ils voulaient le soulever au lieu de subir le même sort sous une semelle, tôt ou tard. C'est que Kurt Janisch se demande lui-même parfois d'où peut bien venir cette zone d'ombre (son métier lui donne en quelque sorte carte blanche pour cette zone qu'il obscurcit toujours davantage, tant et plus, pour ceux qui croiraient qu'en ce moment l'ampoule est grillée. Qui baisse les stores dès la tombée de la nuit, sinon un homme qui, le lendemain, redoutera la lumière du jour ?). Il n'arrive pas à comprendre d'où elle vient. Si ses parents ne l'ont pas vraiment méprisé, ils ne l'ont pas non plus encouragé à faire quoi que ce soit, pas même, avec son physique d'emblée très engageant, à continuer tranquillement son bonhomme de chemin vu que quelqu'un, une jolie fille, allez savoir, viendrait bien un jour lui demander de le prendre en stop. Il se trouvera sûrement quelqu'un pour avoir besoin de cette physionomie inquiétante, lumineuse, bouclée mais aussi robuste, l'être humain ne fait rien pour son physique à la différence du gendarme qui, lui, le cultive en l'entraînant à la course.

Cette physionomie, Dieu l'a donnée à l'homme avec ses commandements afin qu'elle lui fasse une fois de plus oublier d'être docile. Ce sont surtout les femmes qui, soucieuses de leur apparence, obéissent à une industrie prête à tout et dont les produits ne cessent de se contredire, car autrement comment expliquer qu'il y en ait une telle quantité ? Le gendarme ne réfléchit pas souvent à ses actes dont nous devons nous préoccuper, il préfère rester à la surface de son être qu'il parcourt avec son peigne en traçant dans sa tignasse blond foncé des sillons semblables à ceux que le ciseau du sculpteur trace dans la roche. On a au préalable mouillé le peigne pour avoir sur la tête comme de la pluie dont il aurait fallu se protéger. À présent, le gendarme s'est hissé lui-même jusqu'à un rang fort élevé, et son grand fils a déjà lui aussi un bon poste, même si ce n'est pas au poste de commandement où sa fonction entrerait hélas en collision avec celle de son père. Oui, je voulais encore dire que le fils a déjà quant à lui une petite maison, c'est formidable même si elle ne lui appartient pas encore vraiment vu qu'elle a été acquise en viager. Or la vie âgée qui, pour l'heure, possède encore la maison, s'est hélas maintenue contre toute attente, bon an mal an, mais d'une façon générale avec beaucoup de brio, elle qui, au début, avait pourtant tout d'une ruine : c'est une vieille dame qui ne sort plus que rarement prendre l'air, or à vrai dire, c'est à la belle-fille du gendarme qu'il reviendrait de la promener tous les jours comme un petit chien, car on ne saurait tout faire par soi-même, n'est-ce pas ? On ne peut pas encore la tuer avec des feuilles de muguet, par exemple, ce serait trop tôt, cela ferait jaser cette communauté étriquée, les amas de gens se rejoindraient dans leur croissance pour former un espalier difficile à traverser, quoique d'un bon rendement car garni de beaux fruits, une impénétrable haie qui, tel un filet, protégerait

d'abord le coupable contre lui-même pour le livrer à la justice, à supposer qu'il n'eût pas attenté à ses jours. Le fils du gendarme a une femme qui appartient à Dieu et à la Sainte Vierge et qui, tous les dimanches matin et tous les soirs, se sacrifie devant le tabernacle sans effusion de sang. On l'a élevée de la sorte, et elle s'est mise d'accord avec sa volonté pour continuer à agir ainsi de son plein gré, même sans y être forcée par les bonnes sœurs qui l'ont polie et limée afin qu'elle puisse passer un jour par la porte du ciel. Il y a dix ans, elle a mis au monde un enfant, un fils, car c'est la seule finalité du mariage. Ç'aurait pu être une fille aussi, on aurait bien aimé en avoir un p'tit peu plus. Quant à changer les couches d'une vieille, Dieu n'en a pas parlé. Voilà pourquoi cette jeune femme a le crâne si dur, les avis de l'Église étant d'une façon générale ce qu'il y a de plus solide ; la vieille n'a donc qu'à rester couchée dans sa crotte jusqu'au soir quitte à y moisir, nous allons maintenant à l'office du soir, elle n'a qu'à rester comme ça jusqu'à l'heure du coucher, la vieille, pas l'Église qui tient le coup depuis bien plus longtemps et n'a pas besoin de couches, elle. Car elle prend sans cesse et ne restitue jamais rien, une fois que c'est en sa possession. Cela, c'est peut-être elle qui nous l'a enseigné, mais non, nous le savions déjà. Quant au fils, tiens, disons donc son nom, il s'appelle Ernst Janisch et a de son côté un fils, Patrick, sauf que la moitié de sa femme et sept huitièmes de la très vieille dame appartiennent à Dieu. Cette dernière engloutit facilement deux litres par jour, il faut les lui donner sinon elle est dans tous ses états ; il en résulte une quantité d'excréments, or elle n'a pas le droit d'aller aux toilettes vu qu'elles sont installées à l'étage au-dessous, dans l'appartement actuel des enfants du gendarme où l'on s'en sert beaucoup plus souvent. La vieille dame ne s'était pas imaginé tout cela en remettant son destin,

de manière indirecte, entre les mains d'un fonctionnaire. Mais ce que j'écris là ne doit pas être une enquête policière ni un examen médical, d'autant que le diagnostic de « début de cirrhose du foie » a déjà été établi, je crois. Si Dieu parvient à rafler le dernier huitième de la vieille, il sera tellement schlass qu'il ne fera plus attention à rien et que bien des malfaiteurs lui échapperont. Tant pis. Cette maison appartiendra enfin entièrement au fils du gendarme qui ne partagera plus jamais rien, mais alors plus jamais, pas même avec ce Dieu, car pour ce qui est de palper, nous nous en chargeons. Quant à Dieu, il récolte nos péchés, faut bien que ça lui suffise.

De toutes ces propriétés prometteuses qui sont en vue – leur nombre est tellement considérable que je ne saurais les énumérer ici – rien n'a été entièrement payé, n'a été payant ni n'est même vraiment en vue, à l'exception de la rente en viager de la vieille dame qui, à moins qu'un événement de taille ne survienne et que le Seigneur ne fasse un miracle, semble vouée à une éternité sans autre échéance que la déchéance. En tout cas, pour cette béatitude éternelle, la belle-fille du gendarme a versé un bel acompte sous la forme d'un petit bout de fils qui est encore un enfant, tout pour plaire à Dieu. Dieu lui étrille l'âme à la confession, le prêtre l'examine à fond pour y trouver des pensées malpropres et, après s'être tapé la colonne dans les ténèbres de l'âme, son lieu de prédilection, lui dit de se mettre au bout de la file des enfants où il est facile de l'approcher ; c'est une queue bagarreuse et aux sifflements de serpent que le prêtre reçoit une fois par semaine, à la messe des enfants, puis il renvoie chez eux, non sans avoir usé du plat de la main, ceux qui bavardent ou colportent des vérités qui ne sont pas bonnes à entendre. Cet avoir ne vient-il pas plutôt grever de son hypo-

thèque le chemin d'un homme encore jeune qui, quant à lui, aurait un besoin pressant de quelques hypothèques pour se décharger un peu ? C'est que pour lui, acheter des rideaux est déjà une décision révolutionnaire, il répète sans cesse qu'il n'a besoin que du strict nécessaire, à savoir la propriété foncière. À part cela, il est avare, cet installateur, que dis-je, cet ingénieur, et son père l'est encore davantage. Sa femme en est réduite à garnir son petit jardin de boutures arrachées en douce aux pots de la pépinière, comme si cela ne se pratiquait pas constamment dans le monde et sur une grande échelle pour nous servir d'avertissement. Ce Fils de l'homme voudrait-il garder la petite maison tout en se débarrassant de sa femme et de son enfant ? Toute sa fidélité se serait-elle évanouie en un rien de temps ? Pourtant, cette famille, il ne l'a pas depuis bien longtemps, peut-être que d'autres enfants vont venir, après tout ! Nous l'apprendrons ou nous ne l'apprendrons pas, selon que je saurai m'exprimer de manière compréhensible sans confondre sans cesse les personnages de l'action ; ce n'est pas le cas pour l'instant, dirait-on. Pourquoi ai-je commencé par trois générations seulement alors qu'en fait il y en a quatre ? Bah, ils ne sont pas tous présents en même temps et, de plus, ils sont tous pareils. Allons-nous vraiment nous embarquer tous ensemble sur le même bateau, qu'en dites-vous ? Qui n'aimerait avoir ne serait-ce qu'une petite maison pour lui tout seul ? Il aurait beau rouler sous les ponts d'autoroute ou par-dessus, sa maison resterait patiemment à l'attendre à la maison.

Le fils du gendarme actuel travaille à la poste où il est installateur de téléphones et réparateur d'incidents, il a fréquenté un lycée technique dont les anciens élèves ont le titre d'ingénieur et sont très demandés par toutes les industries, surtout par les groupes de télécommu-

nications qui surgissent en pagaille au son de nos voix, bientôt il n'y en aura plus qu'un seul. Afin d'asseoir et de protéger la situation qui est la sienne pour la vie, le fils se rend chaque semaine à sa banque habituelle sur la grand-place, plein de détermination, comme si cela pouvait lui rapporter un peu plus que le montant de ses garanties ; les cornes baissées, il attend qu'on le contredise, immobile et inamovible mais les mains implorantes, levées d'une manière presque indécise, il se retrouve à la banque qui lui accorde des découverts et des crédits jusqu'au jour où il aura perdu tout crédit et, en désespoir de cause, n'aura plus qu'à se taire et, l'air suppliant, tendre les mains, les mains en l'air ! Être riche implique de connaître précisément ce qu'on a et ce qu'on pourrait encore rafler. Mais, au fond, pourquoi l'Église ne fait-elle rien pour les siens dont la chair meuble assidûment ses édifices ? Peu lui importe que les gens viennent, de toute façon elle est presque toujours fermée à clé, sauf pendant la messe durant laquelle l'Eucharistie, dans son cagibi, remplit son office sans entrain. Par exemple, de pieuses paroissiennes telles que la belle-fille du gendarme pourraient, durant leurs activités désintéressées au service de la communauté, être plus promptes que d'autres à repérer les petites maisons en passe de se libérer, pourquoi pas, mais alors pourquoi n'héritent-elles pas ? Pourquoi est-ce un neveu de Linz qui hérite, lui qui n'a encore jamais vu une église de l'intérieur, ni la maison de sa tante durant ces dernières années ? Et pourquoi ne sommes-nous pas toutes des actrices fortunées, pourquoi, de retour à la maison, ne nous démaquillons-nous pas de nos désirs pour en avoir le lendemain de plus grands et de plus beaux et satisfaire à l'obligation d'être fraîches et dispose, de telle sorte que notre vie ne se lise pas sur notre visage et que nous puissions nous montrer sans fard à tout le monde, dans les journaux ?

Heureusement, les crimes de sang sont assez rares dans notre coin. Vous n'imaginez pas combien les gens n'ayant plus le moindre parent sont peu nombreux ! D'autres personnes ont beau être déguisées en veuves permanentées, elles ont un lointain fils qui rapplique à temps, à pas feutrés ; au moment crucial, il change le cours des choses qui, le plus souvent, se contentaient de passer comme lui à pas feutrés. C'est vraiment trop bête. Ce fils débarque de Linz, justement, ou bien, allez savoir, de Recklinghausen en Allemagne ou du Canada où on le croyait disparu dans la fonderie d'une aciérie ou sous un énorme tas de bûches, le voilà de retour, et les alouettes lui tombent toutes rôties ainsi que la maison sans qu'il ait eu besoin de lever le petit doigt. On conteste alors la validité du testament en brandissant l'épée de lourdes menaces, un instant s'il vous plaît, paf, les baudruches se dégonflent d'un seul coup. Si l'Église existe, c'est peut-être à seule fin d'inculquer un peu de raison aux personnes âgées qui de toute façon devront bientôt mourir, de pénétrer sous leur chapiteau pendant qu'il est encore temps et de leur peindre sous de belles couleurs le sombre abîme de l'enfer. Le ciel, c'est toujours les autres quand ils ont la bonté de nous prendre notre propriété. L'enfer est en nous. L'Église préfère hériter tout de suite que de voir ses crétins de serviteurs empocher.

Dans le bureau du directeur de succursale, le fils du gendarme reste immobile dans le fauteuil réservé aux visiteurs, de peur de voir la langue de son corps, cette langue que lui-même ne comprend pas tout à fait, trahir un peu, fût-ce le moins du monde, ses propriétés réelles et présumées. Où voulez-vous en venir avec ce torchecul ? Ce qu'il y a d'écrit sur ce papelard, je m'en contrefiche. Seule la signature compte, et ce qui est écrit au-dessus. Il faut cela pour que la vérité ait aussi

une validité juridique. Aujourd'hui, la banque doit être informée de l'augmentation de salaire qui se profile, notifiée par une lettre informelle. Tout cela n'est certes qu'un état provisoire de ce fonctionnaire dont les possessions seront bientôt plus abondantes que les grains de sable dans les légumes tout frais que fournit le jardin, ce qui permet d'économiser sur les courses. C'est de son cœur même que la femme les extirpe, personne n'y loge plus car son mari a vidé les lieux depuis des années. Oui, cette maison est concédée en fief, a dit Dieu du corps de l'homme, et plusieurs maisons supplémentaires ne sauraient me faire chevalier, pense le gendarme qui a appris ces sornettes dans le recueil de contes et légendes de sa région. À présent, le fils est déjà aussi âpre au gain que le père, et il passerait sur des cadavres si les gens ne mouraient d'eux-mêmes, quoique bien tardivement parfois. Si le bon Dieu le savait... Ils Lui ont bâti des édifices afin de Lui éviter de les voler – encore une chose dont ses ouailles doivent se charger toutes seules.

La fureur que dissimule parfois un sourire ravi peut percer fort soudainement, et n'en est que plus efficace lorsque la vie âgée allant de pair avec toute rente viagère apparaît, sans y avoir été invitée, dans le vestibule près de la porte des toilettes là où elle n'a rien à faire, sa place étant une fois pour toutes là-haut, dans la mansarde. La vieille a la tête dure mais, après tout, un tournevis vers quoi se tourne le vice a un manche en plastique qui n'a rien de mou. Si ce n'est pas une arme meurtrière, c'est drôlement dur. Les saints cèdent parfois et exaucent un vœu, à la différence de cette tête-là. Tenez, voici une ecchymose sur la tempe qui, pour ce qui est de la forme, correspond parfaitement. Et cette vieille qui ne peut jamais se retenir de tomber ! Approche encore un peu, vieux tas de merde, on va te montrer

jamais à le découvrir ; peu importe ce que c'est, pour leur part, avec l'inconséquence censée être l'apanage du beau sexe, elles ne veulent vraiment plus rien recevoir du gendarme, désormais. Si elles ne veulent plus rien de lui, c'est pour ne rien devoir lui donner en échange, mais elles l'ignorent. L'amour nous accorde sa grâce, cette putain qui s'en prend à tout un chacun en lui donnant le minimum en contrepartie, et cette grâce fait son apparition dès l'ouverture de l'église, quoi, pas encore de client à qui proposer ses services ? Pendre Dieu par les pieds eût été préférable, non seulement pour hâter son trépas mais aussi pour assouvir plus vite les ardeurs amoureuses des êtres humains, à l'ère atomique où tout peut s'effondrer à chaque instant bien que la guerre soit en principe révolue. Quand les gens verront une chose aussi atroce qu'un homme crucifié la tête en bas, ils s'apercevront qu'ils vont vraiment bien et n'ont besoin de rien, je pense. Ils se sont manifestement habitués à ce mourant bien d'aplomb, indéfectiblement dévoué à son père, les fidèles de cette église ; même s'ils étaient à découvert, ils ont de toute éternité tiré des traites en n'ayant qu'une hâte, pouvoir enfin débouler d'une traite tels des cavaliers de l'Apocalypse pour causer la faillite du monde entier qui ne leur a jamais fait de cadeau. Des empires bâtis tout entiers sur l'élevage des volailles ont mordu la poussière ou les frondaisons fanées des fraudeurs, les haies de Rosenstingl, le porte-parole des libéraux en matière d'économie ; même notre Dieu a dû manger les pissenlits par la racine sans trouver de grain, semblable aux volailles dont personne n'avait voulu, c'est tout de même une religion bien humaine que le christianisme, non ? Il est franchement mort en pure perte, le bon Dieu. La religion, ça a beaucoup à voir avec nous, vous ne trouvez pas ? Des cloches tintinnabulent et les femmes vous ont de drôles de regards quand le prêtre

est bien de sa personne, hé oui, même les plus sages. Tout s'en va en fumée, de toute façon. Œil pour œil. Toutes les horreurs concevables, les gens en ont l'habitude. La seule chose qu'ils aient envie de vivre encore et toujours, c'est l'amour, mais cette fois uniquement avec le bon partenaire. Ces dames veulent voir leur amoureux de belle humeur, sinon ce n'est pas amusant.

Le gendarme m'a l'air d'être tout sauf gai, aujourd'hui. Personne ne l'épousera vu qu'il est déjà marié et demande tous les deux jours à sa femme comment elle se porte. Puis il s'en va de localité en localité arrêter des voitures alors que rien ne l'arrête, lui. Voir dans l'amour un simple moyen d'assouvir ses désirs matériels, dans une main pourvoyeuse qui lui remet des titres et des bijoux, des livrets de caisse d'épargne anonymes et des montres en or, dans un corps moelleux qui lui offre son enveloppe superbe, solide et solennelle, recouverte d'un vernis sublime afin que lui, le gendarme, soit enfin en sécurité, qu'en dites-vous ? Les caresses de ce genre vous ennuient ? Si vous croyez que ça m'amuse, moi !

Il n'y a pas d'autres lumières qui s'éteignent, celle de Gabi restera la seule, je l'espère, mais allez savoir ce qui peut leur passer par la tête, à ces désespérés et ces esprits confus que personne n'apprécie. D'autres femmes ont disparu d'ici, à de longs intervalles, non, je n'en parlerai plus. Les pneus s'acharnent sur le sol en grondant sans vouloir lâcher prise, puis ils repartent de plus belle, où vont-ils ? Heureusement, ce sont encore les pneus neige qui foncent sur cette piste froide aux deux chenaux gelés, profondément creusés par les roues. Le soulèvement de l'air s'insurge contre les véhicules qui empruntent des voies détournées et mal entretenues pour monter vers les sommets et traverser